

Philosophie populaire Contre les cratophiles. (les lèche-cul des pouvoirs)

André AVRAMESCO, 190 pp., 6 € (au lieu de 11 €)

Il est dramatique d'avoir à le rappeler : chaque fois que les humanistes ont surmonté des moments noirs de l'histoire, ils l'ont pu à partir d'une supériorité de compréhension. Or aujourd'hui, au bout d'un siècle de bouleversements, même des organisations politiques de prétention progressiste refusent de renouveler leurs références. D'un côté des baratineurs réclament à grand cris "une pensée neuve", de l'autre des activistes (généreux) se dispersent en coups de boutoirs aveugles et geignent de se voir faibles et récupérés – d'un côté verbiage impénitent, de l'autre, hélas, soumission au sens du concret des *concrétins*... Pourtant d'extraordinaires approfondissements scientifiques ne demandent qu'un peu de réflexion globale, de synthèse, de philosophie, pour retentir dans le meilleur sens sur les affaires humaines, politiques entre autres : il s'agit seulement d'en saisir enfin les incidences pratiques. Cela suppose l'appel, contre la "communication" accaparée et le vedettariat systématique, au jugement de chacun hors tous circuits et visites guidés : donc la tentative de présentation **populaire**.

Mémoires libertaires, 1919-1939

Claire AUZIAS, 320 pp., 12 € (au lieu de 26 €)

Les mémoires de ces lutteurs sociaux content avec douleur la montée du bolchévisme dans le mouvement ouvrier de cette période, et la liquidation de son autonomie, dans une ville de Lyon aux puissants antagonismes depuis l'époque des Canuts. Ennemis de tout despotisme (y compris celui du prolétariat), ils plaçaient l'essence du politique dans l'éducation, l'éthique, la pensée libre. Entre deux guerres mondiales, entre deux feux totalitaires des fascismes bruns et des fascismes rouges, ils préserveront le flambeau libertaire pour le transmettre par leurs luttes, avant de disparaître, génération épique prise en étau. Claire Auzias, docteur en histoire, a publié *Emma Goldman, une tragédie de l'émancipation féminine* (éd. Syros) et *La Grève des Ovalistes* (éd. Payot). Aquarelle de couverture de Amanda Biôt.

Dossier éducation sexuelle

Jacques LESAGE DE LA HAYE, 228 pp., 8 € (au lieu de 15 €)

Périodiquement quelque fait exceptionnel est monté en scandale ou en symbole, mais l'opinion reste très mal informée du rôle que prennent la famille et l'école dans l'éducation sexuelle. Le passé laisse un lourd héritage d'obstacles et de peurs. Rien de plus stimulant à cet égard que de connaître les orientations des pionniers ou les réalisations d'autres pays. Rien de plus éclairant aussi que de suivre les expériences significatives tentées en France à partir des années soixante. Ce livre dissipe les malentendus et fait prendre les choses à leur juste mesure : la vérité des relations humaines, la restauration de la confiance entre l'enfant et l'adulte, le souci du bonheur.

L'Homme de métal

Jacques LESAGE DE LA HAYE, roman, 220 pp., 10 € (au lieu de 15 €)

Après douze années de silence et de non-droit passées entre des murs où le désespoir des uns le dispute à la haine des autres, comment s'intégrer à un monde devenu étranger ? Rêves de liberté transformés en réalité. Un homme humilié, dépossédé de son humanité, reprendra-t'il pied dans une prison plus subtile... ? Jeté sur le trottoir avec pour tout bagage une sexualité aux abois, peut-on se regarder, regarder l'autre, tout simplement vivre ? Et si Gérard, peu à peu, au fil des années, de façon insidieuse, s'était transformé en *homme de métal*... ? Constamment soucieux de dénoncer le caractère destructeur de l'univers carcéral, l'auteur nous offre ici un texte au vitriol. Il a notamment publié *La Guillotine du sexe*, *La Machine à fabriquer les délinquants* et *Le Cachot*.

Anarchistes, socialistes et communistes

Errico MALATESTA, 400 pp., 13 €

En annexe : *Anarchistes, démocrates et républicains*. Ces textes du célèbre révolutionnaire social italien, montrent l'évidence de l'opposition des conceptions et des méthodes entre les libertaires et les autoritaires de toutes nuances. Des textes concis, d'une rare clarté d'écriture. Les socialistes veulent aller au pouvoir et, installés au gouvernement, ils veulent imposer leurs programmes, sous une forme dictatoriale ou sous une forme démocratique. Les anarchistes estiment au contraire que le gouvernement ne peut être que malfaisant et, par sa nature même, ne peut que défendre une classe privilégiée déjà existante et en créer une nouvelle. "En donnant à chacun sa pleine liberté et les moyens économiques qui la rendent possible, les libertaires veulent ouvrir et rendre libre la voie à l'évolution vers de meilleures formes de vie en commun, qui naîtront de l'expérience".

Pour ou contre les élections La Polémique entre Malatesta et Merlino

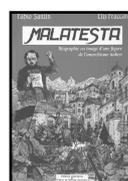
Errico MALATESTA et Francesco Saverio MERLINO, 123 pp., 9 €



Un débat de fond entre Merlino, qui pense qu'on peut soutenir des candidats des "partis les plus avancés" afin de renforcer les libertés ou les protéger, sans participer soi-même en tant que libertaire ; et son ami Malatesta : ce dernier reste un adversaire résolu du parlementarisme, car il pense que le socialisme ne peut se réaliser que grâce à la libre fédération des associations de production et de consommation, en dehors des jeux électoraux. Des échanges de correspondance d'une haute tenue politique pour un débat... dont l'actualité ne s'est jamais démentie. De précieux documents de réflexion pour notre XIX^e siècle... qui bégaie !

Malatesta, une figure de l'anarchisme italien

Fabio SANTI et Ellis FRACCARO, bande dessinée, 21x30 cm, 116 pp., 7€50 (au lieu 15 €)



Si les écrits de Malatesta sont connus, sa vie l'est beaucoup moins, et pourtant aventureuse à souhait : celle d'un homme ayant lutté toute sa vie avec les damnés de la terre, de la Première Internationale jusqu'au milieu des années trente. Homme d'action et théoricien, il fut l'une des plus fortes personnalités de l'anarchisme international du XX^e siècle. Le dessin est somptueux, l'aventure véridique. Lacune comblée.

Chœur de femmes tsiganes

Claire AUZIAS, Photographies de Eric Roset, 492 pp 13 € (au lieu de 19 €)



Les femmes qui déposent leur parole dans ce livre sont singulières. Gitanes, Manouches, Yenishes, Romnia, Sinti, voyageuses, toutes sont des femmes tsiganes. Elles ont bien d'autres identités : française, suisses, espagnoles, roumaines. Elles auraient pu être nos voisines à l'école primaire, au fond d'une classe ou à la sortie du village au bout d'un champ. A la périphérie de ma ville natale, elles vont et viennent toute une vie durant, autour d'aires de stationnement ou de terrains vagues. Ce qu'elles nous disent de leur quotidien n'est pas imaginable. Pourtant pas de révélation ni de sensationnel, pas de scoop ni de grand spectacle. Non, humilité, menus propos, craintifs et sobres. Soudain, des voix se lèvent, à l'autre bout de l'Europe. Polyphonies qui disent leurs fiertés, leurs luttes, leurs défaites, leurs forces. Dans les replis de la vie tzigane, l'émancipation des femmes aussi a frappé. Elle balaie tous les jours les pratiques archaïques.

Elle rit. Elle jongle avec le parler familier des femmes d'aujourd'hui. Quarante ans après la naissance du M.L.F., j'ai composé ce bouquet avec mes sœurs Romania qui nous rendent le goût de la liberté, de la pugnacité et ce mélange inégalable de gravité et de légèreté.

1909-1910 La grande grève des ouvriers moutonniers de Graulhet

257 pages 25 €



En se basant sur des sources de première main, des documents inédits, des témoignages, l'auteur a relaté les épisodes d'affrontement entre gréviste et forces de l'ordre ; il a souligné le rôle d'un patronat hésitant entre répression et paternalisme, les discriminations, la pénibilité du travail et le manque d'hygiène mais aussi la solidarité ouvrière avec les "sopes communistes" l'exode des enfants dans d'autres centres ouvriers et les contributions

financières.

En plus de cet historique des événements, des photos et documents inédits, les textes des chansons qui agrémentaient les défilés, le plan de la ville avec ses usines, le texte du discours de Jaurès à l'Assemblée Nationale, l'ensemble des cartes postales éditées à l'époque, ainsi que les listes des enfants exodés et des grévistes, retrouvées dans les archives municipales et syndicales.

Feeling

Daniel GIRAUD, Roman, 52 pp., 7 €.



Au feeling de la planche à laver voici l'histoire d'un musicien de blues, Zydeco et Cajun, écrit en ce beau langage de la Louisiane des chevaliers du Bayou à l'époque de la tempête Katrina, qui ravagea tout. Il fait danser les sentiments du monde comme un troubadour des plaintes politiques " d'asteure " (actuelles), dans le berceau de la musique Zarico. " Écrasés entre " melting pot " américain et l'académique français, on se fait tordre de toutes les manières par les exploiters et profiteurs, dans toute notre histoire " Comme l'écrevisse, symbole du courage chez les indiens Houmas : " Tu la mets à coté d'un aigle sur les rails du chemin de fer ; l'aigle va déployer ses ailes et se sauver. L'écrevisse va lever les pinces pour arrêter le train. "

Lâche pas la patate.

Radicalités 2010 ou La middle radicalité

Suivi de Remarques sur le mode de manifeste (1996-2006)

Jean Pierre LECERCLE, 8,70 €.

La contestation s'est généralisée et diversifiée. On pourrait s'en réjouir, mais hélas ! De nombreuses pratiques, parfois présentées à la une de l'actualité comme radicales, le soulignent avec vigueur : elle a perdu en profondeur et en sérieux ce qu'elle a gagné en extension et en naïveté. Car, si on la trouve partout, et notamment dans le discours sur les sciences, les technologies, le développement durable, etc., c'est parce qu'elle n'est plus là où elle devrait d'abord s'exprimer, dans le travail dont elle a renoncé à comprendre l'aliénation autrement que dans un sens psychologique et vulgaire. Et faute de s'attaquer à cette racine de tous nos maheurs, elle se condamne à dissenter sur la surface, sur l'apparence des faits sociaux, rivalisant ainsi avec la critique institutionnelle et universitaire qui reprend son inoffensive thématique.

Radicalités 2010 ou la Middle Radicalité s'attache à dénoncer comme une expression du malheur des classes moyennes, cette contestation superficielle..

La lutte humaine

Gaetano MANFREDONIA, 415 pages 8 € (au lieu de 16 €)



Luigi Fabbri, le mouvement anarchiste italien et la lutte contre le fascisme.

L'un des grands mérites de Fabbri aura été d'avoir su rendre compte, parmi les premiers, entre les deux guerres mondiales, du danger extrême que faisait courir le fascisme à nos libertés fondamentales. Ces textes, d'une poignante actualité, sont un apport crucial pour la bonne compréhension des aspects fondamentaux du fascisme.

Jean-René Saulière dit André Arru : individualiste solidaire (1911-1999)

Sylvie KNOERR-SAULIERE et Francis KAIGRE, 400 pp., 10 €



Pendant la seconde guerre mondiale, Jean-René Saulière vit clandestinement à Marseille sous le nom d'André Arru. Son atelier de réparation de cycles abrite les réunions d'un groupe anarchiste dans lequel on retrouve Voline. André Arru y fabrique de faux papiers, édite tracts et affiches, aide les pourchassés. Arrêté, il s'évade de la prison d'Aix-en-Provence. Après la guerre, il participe aux activités de la Fédération Anarchiste, mais aussi de la Libre Pensée et de l'Union Pacifiste. Au début de l'année 1999, il décide de disparaître dans la dignité. Sa pensée individualiste libertaire fut toujours compatible avec la solidarité. En annexe : un important travail d'introduction à l'œuvre de Max Stirner sur *L'unique et sa propriété*, des textes d'affiches et tracts pacifistes clandestins, ainsi que *Dire non*, écrit en septembre 1939 lors de la déclaration de la guerre.

Un livre passionnant qui restitue merveilleusement bien l'ambiance de la clandestinité politique durant la seconde guerre mondiale en France.

Barcelone, l'espoir clandestin

Les Commissions Ouvrières de Barcelone, 365 p 10 € (au lieu de 20 €)

Julio SANZ OLLER, préface de Jean-Pierre LEVARAY



" 16 octobre 1971. 1h30. on a sonné à la porte. J'ai allumé et regardé le réveil. Une heure et demie du matin. Cela ne pouvait être que la police." Fin des années 60. La dictature de Franco s'éternise. Durant une garde à vue, Julio, un jeune métal, se remémore les événements et les personnes qui ont marqué sa participation aux Commissions Ouvrières. Depuis dix ans, dans toute l'Espagne, ces Commissions s'organisent de manière autonome. Mais les partis politiques multiplient leurs efforts pour s'emparer de ce mode de lutte inédit, qui a souvent réussi à faire plier le patronat. Ce récit autobiographique revient sur une histoire méconnue, au tournant d'une époque où tous les aspects de la société ont été remis en question.

Quel autre monde possible ? Contre le productivisme, l'industrialisme, l'abondancisme

Claude BITOT, 273 pp., 10 € (au lieu de 15)

La crise écologique qui sévit actuellement mène l'humanité à sa destruction finale à plus ou moins longue échéance. Cette crise signe la faillite de la société industrielle qu'avait initié le capitalisme. Du même coup, elle fait voir en plein jour ce qu'avait d'illusoire le projet communiste conçu au XIX^e siècle qui pensait trouver ses fondements matériels dans une telle société industrielle : s'il avait pu se réaliser, il aurait débouché sur la même impasse écologique. Qui plus est, le capitalisme en développant les forces productives a créé un monde matériel qui lui appartient en propre, fait pour son usage exclusif, ce qui fait que sa "communisation" n'aurait rien eu d'émancipateur. Cependant, le **communisme** pourrait malgré tout continuer d'être une perspective pour l'humanité, à condition qu'il fasse retour sur son projet, cela **remettant en cause** : 1) les rapports qu'il entretenait avec les forces productives (qu'il pensait développer toujours plus) ; 2) le **travail** (qu'il espérait voir quasiment disparaître un jour grâce au machinisme) ; 3) la consommation (qu'il projetait de rendre toujours plus abondante en multipliant les besoins). On l'aura compris : à partir de ces trois points, l'objet de cet essai est de reformuler ce que pourrait être un autre communisme ayant rompu avec l'industrialisme, le productivisme, l'abondancisme, qui étaient autant de travers hérités du capitalisme.

Par voie et par chemins

Daniel GIRAUD, Poèmes, 74 pp., 10 €.



L'essentiel n'est pas le sens des mots mais la source d'où ils surgissent. Les poètes libertaires sont rares. Trop rares. Daniel Giraud est de ceux là. Depuis toujours il écrit de la poésie, mais aussi des textes philosophiques et politiques. Et pour ce qui est de bluser les mots sur la musique du verbe, c'est pas dieu possible... Décoiffant. Paroles universelles de révoltes et d'espoir, de cris et de chuchotements, de blessures et de joie. Certains de ces textes sont écrits sur des auteurs de la Beat Generation, comme Kerouac par exemple. D'autres sont des saluts à l'ivresse et la clé des champs. Des poèmes sur les sentiers de la liberté.